



Complot

Le nouvel hôpital amalgamé d'Ottawa (incluant l'hôpital Monfort) nommé à sa tête David Levine, qui fut candidat péquiste dans D'Arcy-McGee aux élections partielles de 1979 et vice-président de la Commission de Montréal sur l'avenir du Québec en 1995.

Cet homme quittera son poste de délégué général du Québec à New York, plaque tournante du terrorisme international, pour venir à Ottawa diriger un hôpital, lieu de toutes les vulnérabilités. Après avoir bilinguisé l'institution, il franchira l'Ontario en euthanasiant un à un tous les patients anglophones. Et quand la barrière ontarienne sera tombée, qui protégera les Rocheuses qu'ont toujours convoitées les Québécois?

2 pour 1

Jean Charest, le soir de son «couronnement» en tant que chef du Parti libéral du Québec: «Ma femme Michelle et moi-même sommes très heureux d'accepter de devenir le chef du Parti libéral du Québec.»
Après les jumelles Dionne, voici les siamois Dionne-Charest.

Clarté

Mise au point diffusée le 6 mai aux médias par le service des communications de la «Commission scientifique et technique chargée d'analyser les événements relatifs à la tempête du verglas»: «Le président de la Commission [...] Monsieur Roger Nicolet, a tenu à faire aujourd'hui la mise au point suivante: «Les propos que m'a prêtés un journaliste hier à l'effet que je ne croyais pas un mot de ce qu'avait dit monsieur André Caillé, président d'Hydro-Québec, sont faux. De plus, on me fait dire que même M. Caillé n'en croyait pas un mot, ce que je nie.»

En d'autres termes, M. Caillé ne croyait pas ce qu'il disait et je nie l'avoir cru puisque j'espère, avec cette commission d'enquête, mettre de la clarté dans la confusion.

Aux urnes!

Les élections scolaires auront lieu le dimanche 14 juin. Les habitués de cet événement se souviendront que le bureau de vote est à droite, en sortant de la messe.



Le pneu FI

Jacques Villeneuve s'entraîne quatre heures par jour, au moins quatre fois par semaine. Total de la semaine: 16 heures. Coût de la voiture: environ 1 600 000 \$. Salaire comme pilote: au moins le double. Tout ça pour permettre à Réjean Tremblay de le suivre partout sur la planète et de s'é-mouvoir chaque fois que ça sent le caoutchouc brûlé.

Le Couac

Un drôle d'oiseau



Vol. 1 • no 9
Juin 1998
1,99 \$

Vidéotron et la pédophilie

Imaginez un instant que vous êtes un esprit tordu qui considère les enfants comme des objets sexuels. Où trouveriez-vous du matériel pour nourrir votre «passion»? À Bangkok ou à Rio, croyez-vous? Aux Pays-Bas ou au Danemark?

Nul besoin de vous déplacer! Vidéotron vous livrera à domicile photographies et extraits de films montrant des enfants abusés sexuellement par des adultes. À condition, bien sûr, que Vidéotron soit votre fournisseur de services Internet.

Parmi les quelques dizaines de milliers de newsgroups qu'offre Vidéotron, on en trouve 41 qui traitent de relations sexuelles avec des mineurs. Il ne s'agit pas de groupes d'entraide pour victimes d'abus sexuels, mais de groupes dont l'unique fonction est de permettre aux pédophiles d'échanger des photographies ou encore d'organiser des partouzes familiales.

On trouve 28 de ces groupes à caractère pédophilique sous la rubrique **alt.binaries.pictures** et 13 sous celle de **alt.sex**. Leurs noms disent tout: a.b.p.erotica.child.female; a.b.p.e.early-teens; a.b.p.e.pre-teens; a.b.p.e.teen.female; masturbation; a.b.p.e.teen-fuck. Ou encore: alt.sex.incest; a.s.pedophilia.boy; a.s.pedophilia.girls.

De tels noms ne peuvent qu'attirer les pédophiles, et ces groupes sont très actifs. Lors de notre visite, le 17 avril dernier, le groupe a.b.p.erotica.pre-teen contenait 1100 messages dont 599 annonçaient des images et 20 proposaient des bouts de films. Un mois plus tard (le 18 mai), on y voit 3057 articles dont plus de la moitié sont accompagnés d'images. Ces messages n'étant pas conservés plus d'une semaine, c'est donc dire le trafic intense que connaît ce groupe.

Dans a.b.p.e.early-teens, il y avait 1616 messages et un peu plus de 1000 portaient l'icône d'une image à transférer. Quant à alt.sex.incest, il comportait 547 messages, dont une bonne moitié accompagnée d'une

image. La situation était semblable dans le reste des 41 groupes concernés. Partout des photographies: 8yrs.suck.jpg; youngfuck.jpg; youngboy.jpg; suckdad.jpg; lolitafuck.jpg;

(notamment Sprint), ils aboutissent chez Vidéotron (wagner.videotron.net et wesley.videotron.net) qui les stocke dans le disque dur d'un ordinateur où ils attendent les clients. Et ils y restent plusieurs jours.

Vidéotron possède sans doute la plus grande collection de matériel pédophilique au Québec. Une première place qui ne devrait pas faire l'orgueil de M. Chagnon, le sympathique P.D.G. d'une compagnie coupable d'un délit sanctionné par le code criminel.

Outre les doutes qu'elle fait naître quant à la perspicacité et au professionnalisme des gens qui gèrent le volet Internet chez Vidéotron, cette situation soulève de multiples interrogations sur le travail des divers corps policiers. Depuis au moins deux ans, Vidéotron détient en toute impunité du matériel pédophilique dans ses ordinateurs et le distribue à ses clients (le leur vend, en réalité) sans qu'un seul flic ait eu vent de l'affaire. Y a-t-il au moins un flic québécois qui patrouille le Web?

kindergarden-01.jpg. Nul besoin d'être grand clerc pour décoder le sens de ces titres!

Chaque jour, ce sont plusieurs milliers d'images d'enfants engagés dans des actes sexuels que Vidéotron propose à sa distinguée clientèle! De la pornographie pédophilique dont la simple possession est à juste titre considérée comme un crime. Et Vidéotron en distribue à tout venant...

Innocent?

On pourra plaider l'innocence, dire qu'on ignorait, qu'on n'est qu'un simple fournisseur de services qui transporte les messages sans s'occuper de leur contenu. Se comparer à la Société canadienne des postes qu'on ne peut tenir responsable de la teneur des lettres qu'elle livre. Oui, bien sûr...

Mais ces messages, qui proviennent de tous les coins de la terre (surtout des États-Unis), ne flottent pas dans l'éther attendant qu'un curieux les fasse venir dans son ordinateur. Après avoir transité par plusieurs réseaux

À moins... À moins que la police tolère la présence de ces groupes dans l'espoir d'y piéger quelques monstres locaux. Mais a-t-on le droit de commettre ou de laisser commettre un crime dans le but de coincer un criminel? Si tous les corps de police du monde entier tiennent le même raisonnement, la majorité des participants à ces groupes de discussion sont alors des policiers qui tentent de se piéger entre eux. (Un bon sujet de roman policier branché!)

Reste la conduite criminelle de Vidéotron. Que diront ses actionnaires en apprenant qu'une partie, si infime soit-elle, de leurs dividendes provient du commerce de matériel pédophilique? Au fait, la Caisse de dépôt et placement détient environ 200 millions de dollars d'actions de Vidéotron. C'est donc tout le Québec qui tire profit de la pédophilie. Merci, M. Chagnon!

LE COUAC

La pauvreté, ça n'existe pas

Non, ce n'est pas le titre du nouveau tube de Gilbert Bécaud. C'est plutôt le cri du cœur de ces deux hommes de gros bon sens que sont Alain Dubuc et Claude Picher. Contre l'avis du Conseil national du bien-être social qui affirme que le taux de pauvreté a augmenté au Canada malgré une période récente dite de prospérité économique, Picher, en première page de *La Presse* (13 mai), et Dubuc, en éditorial le même jour, montent aux barricades. Tout va bien, clament-ils, sauf les «puissants» lobbies anti-pauvreté qui entretiennent «des demi-vérités» dans le but de se pousser avec la caisse. À quand un seuil de la pauvreté du cœur et de l'intelligence? Faudra-t-il attendre au prochain éditorial de Noël de Roger D. Landry pour en voir les critères fixés?

L.C.



Terre d'accueil

Des critiques de théâtre bulgares et moldaves ne peuvent obtenir d'autorisation de séjour au Canada (*Le Devoir*, 12-14 mai). Ce n'est pas nouveau, puisqu'une réalisatrice et une troupe algériennes avaient connu le même sort il y a deux ans. Les autorités craignent que les vilains en profitent pour demander le statut de réfugié. Il est interdit de rester trop longtemps dans le plus beau pays du monde: ça l'use.

Snif

Le sénateur Jacques Hébert prend sa retraite le 21 juin. Hélas.

M. Pillsbury

Jean Charest, la semaine suivant son investiture à la présidence du Parti libéral du Québec, a affirmé qu'il avait toujours été très «consistant». Dans le sens d'épais?

Pendaison à l'aube

Conformément aux vœux du président Hraoui, l'exécution de la quatorzième condamnation à mort au Liban a été publique. Le 20 mai, une foule immense s'est massée sur les balcons et les rues de la municipalité de Tabarja afin de ne rien manquer du spectacle. Wissam Nayef Isa et Hassan Nada Abou Jabal ont été pendus pour avoir assassiné deux personnes en 1995. Au moment où leur deux corps se balançaient au bout de leur corde, des cris sont montés de la foule, rapporte *L'Orient le jour* (21/05): «Justice est faite», «Vive la justice». Et «À mort l'humanité?»

JFN

Entrevue avec Alexandre Popovic La bombe sociale

Alexandre Popovic est un des quatre manifestants les «meneurs» de l'opération organisée en décembre dernier à l'hôtel Reine Elizabeth de Montréal. Au cours de cette opération, 108 personnes ont été arrêtées après avoir investi la salle à manger et avoir entrepris de redistribuer la nourriture. Popovic a lui-même passé quelques jours en prison et il fait toujours face à une série d'accusations. Agé de vingt-cinq ans, Popovic a été ou est membre du groupe antiraciste Comité un Québec pour tout le monde, de Démarche, du Comité des sans emplois et de Citoyens-citoyennes opposés à la brutalité policière.

Quels sont les liens entre les différentes activités militantes, comme par exemple ta participation dans le Comité des sans-emploi et ta lutte contre la répression policière?

On n'a qu'à faire un petit séjour en prison pour réaliser que les cachots sont remplis de sans-emploi. Ce sont des cibles de premier choix pour les flics. D'ailleurs, le Comité des sans-emploi a goûté à la répression et cela nous a fait comprendre à quel point l'action policière est politique. Dès que l'ordre établi sent un danger, les muscles et les budgets des flics prennent du volume.

Quelles sont les activités du groupe Citoyens-citoyennes opposés à la brutalité policière?

Nous pratiquons le *cops watch*, une technique inventée par les Black Panthers et qui consiste à observer les activités policières, idéalement avec des calepins de notes, une enregistreuse et

une caméra-vidéo. Lorsque les flics interviennent, nous notons l'heure, le numéro d'immatriculation et le nom des policiers. Ces derniers ont d'ailleurs lancé une campagne de désinformation, affirmant que nous sommes payés par les motards pour informer les dealers des déplacements des policiers. En nous associant ainsi publiquement aux criminels, les policiers veulent intimider les militants, laissant entendre qu'ils ne se gêneront pas, à la première occasion, pour nous arrêter.

Que penses-tu de l'idée qui circule présentement quant à la possibilité de créer un nouveau parti de gauche au Québec?

Pas grand chose... Les partis officiels et le gouvernement ne détiennent plus le véritable pouvoir. Si on observe ce qui se passe avec les socialistes en France ou les travaillistes en Grande-Bretagne, on constate que ces partis n'ont pratiquement pas de marge de manœuvre. Ainsi, si le gouvernement décide de se livrer à une partie de bras de fer avec le marché boursier, les cambistes peuvent mener une véritable guérilla financière en provoquant une dévaluation de la monnaie nationale ou en retirant les obligations, déstabilisant par le fait même le gouvernement. Au Québec, les partis traditionnels de gauche incarnent un vieux rêve — une vieille obsession — peut-être précisément parce qu'aucune gauche digne de ce nom n'a jamais pris le pouvoir.

Malgré ton cynisme envers la politique officielle, tu espères tout de même en influencer la dynamique.

Oui, mais sans me faire d'illusions. Il importe

avant tout de faire la preuve qu'il y a une opposition et de dénoncer le fameux mythe du «consensus» autour des politiques sociales du gouvernement. Malheureusement, même les vastes mobilisations ne permettent trop souvent que de gagner du temps, comme ce fut le cas en décembre 1995 en France. Les politiques contre lesquelles ce mouvement de protestations s'était battu ont été appliquées à la pièce au cours des mois suivants. Seul un mouvement révolutionnaire peut permettre un véritable changement.

La classe dirigeante est d'ailleurs plus consciente que nous de la possibilité de mettre en place, depuis plusieurs années, un dispositif pour contrôler toute forme de débordement. Prenons la police de quartier, par exemple, qui a permis de transformer l'image de l'agent policier, qui d'agent répressif serait devenu un ami à qui on peut se confier. Les subventions aux travailleurs sociaux ont été coupées alors que les policiers ont été chargés d'intervenir sur le plan social... Pourquoi? Justement parce que la question sociale est bouillante et difficile à gérer. On voit donc les flics à des tables de concertation de quartier, par exemple. Le boom incroyable que connaît l'industrie des services de sécurité me semble également symptomatique de cette peur qui hante les riches. C'est qu'ils savent qu'il suffit d'un événement déclencheur comme une coupe Stanley remportée par Montréal ou une fête de la Saint-Jean à Québec pour que tout éclate. Nous sommes assis sur une grosse bombe, la bombe sociale.

PROPOS RECUEILLIS PAR FDD



L'Inde et l'atome

L'Inde vient de procéder à trois essais nucléaires souterrains. Les politiciens du monde entier ont unanimement condamné cette pratique. Le programme nucléaire indien n'est pourtant pas nouveau puisqu'il fut lancé dès 1947 et qu'en 1974, l'Inde effectuait son premier essai nucléaire souterrain.

À cette époque, l'Inde avait justifié son geste en rappelant qu'elle devait augmenter sa puissance militaire pour contrer ses deux ennemis traditionnels, le Pakistan et la Chine. Cette justification cachait mal des intérêts financiers et politiques complexes. C'est que le programme nucléaire indien s'est développé en marge des institutions politiques. Si le président a toujours gardé le contrôle, le parlement n'a jamais eu son mot à dire à ce sujet: c'est un cabinet restreint qui accordait les budgets et entraînait les décisions prises par quelques savants et industriels influents. Ainsi, Bhabha, l'homme qui lança le programme nucléaire indien, était un ami intime de Nehru, le président de l'époque, chez qui il était invité au moins deux fois par mois. Bhabha était également directeur de la Commission de l'énergie atomique et Secrétaire du ministère de l'Énergie atomique. Enfin, il était lié par un oncle à la très puissante famille Tata qui contrôle de larges secteurs industriels dans le pays et qui a obtenu — oh! surprise! — de très nombreux et très lucratifs contrats dans le cadre du programme nucléaire. En retour, Tata avait financé l'Institut Tata de recherche fondamentale, fondé par Bhabha. Reconnaisant, l'Institut versait des dividendes à l'oncle qui reliait Bhabha aux Tata. Vous voyez l'affaire: une belle boucle.

Bhabha mourut avant qu'ait lieu la première explosion nucléaire indienne. C'est Sethna qui organisa finalement cette première explosion de 1974 dans un pays où l'espérance de vie n'était que de 52,9 années. Comme il se doit, Sethna était lui aussi lié à la famille Tata...

Il ne faut pourtant jamais perdre de vue que, en Inde, l'objectif premier n'est pas la bombe en elle-même, mais les profits financiers et politiques qui en découlent. Ainsi, l'explosion de 1974 permit aux savants d'asseoir leur prestige et aux politiciens de se présenter, en toute hypocrisie, comme les grands architectes de cet exploit technique. C'est que, contrairement à ce que laissent entendre les discours officiels, le vrai problème d'un politicien n'est pas la pauvreté ou les questions de sécurité, mais bien d'assurer sa réélection. Quand on sait qu'en 1972, 66% de la population indienne se disait en faveur d'une bombe atomique nationale, il n'est dès lors pas surprenant de voir que les politiciens encouragèrent le programme nucléaire.

Même si une bombe atomique ne permet pas au gouvernement de régler les conflits internes pour tant sanglants et les problèmes socio-économiques (le taux d'analphabétisme est encore d'environ 45%) qui minent l'Inde, le prestige nucléaire permet à tout le moins de paraître fort et efficace. C'était vrai en 1974, c'est vrai encore en 1998. Et c'est pour son propre prestige politique que le gouvernement nationaliste aujourd'hui à la tête de l'Inde joue avec l'atome... Espérons que les retombées seront seulement politiques et non radioactives.

FRANCIS DUPUIS-DÉRY

► Amen

Selon des expertises au carbone 14, le saint suaire daterait du Moyen-Âge. L'Église de Rome le reconnaît, mais continue de se servir du linceul comme d'un objet de dévotion. À Turin, où l'objet est exposé pour la première fois depuis 20 ans, le cardinal local, Giovanni Saldarini, vient de déclarer qu'une visite au saint suaire permet d'absoudre le péché d'avortement. Cette «offre», affirme du même souffle le cardinal, est valide jusqu'au 14 juin (Courrier international, 06/05). Au marketing de la religion, on rêve encore d'une promotion qui puisse multiplier les cons.



Avons-nous la bombe?

Que Québec ait, à l'arrivée de Lucien Bouchard au pouvoir, fermé pratiquement toutes les délégations générales du Québec à l'étranger ne signifie pas que la politique étrangère n'est pas importante. À preuve, 18 séances de formation pour sensibiliser les fonctionnaires aux questions de sécurité et de protection des renseignements ont été organisées par le ministère québécois des Relations internationales du 24 février au 31 mars, à Québec, Montréal, Paris, Londres, New York et Bruxelles (Le Devoir, 9-10 mai). Que les agents secrets belges se le tiennent pour dit: ils n'auront pas la recette de la poutine.

Meurtre au Vatican

Le garde suisse visait en fait le pape.

Crime au Vatican

Le pape toujours contre la capote.

Vendégobe

Le bateau de Gerry Roufs est retrouvé. Les commentateurs sportifs espèrent que l'on repêche bientôt Gerry pour relancer la couverture de la course.

► Courrier des lecteurs

Un criminel

Comme bon nombre d'autres grands criminels qui peuplent nos grandes villes, j'ai été l'heureux lauréat et récipiendaire d'un ticket de stationnement (35 \$) qui, de négligence en oubli, est devenu, bien au-delà de mes espérances, un bref de saisie de 125 \$, plus les frais d'hussier, 170 \$. Ce matin, 8 heures, [...] un de ces charmants monsieurs vient frapper à notre porte pour nous réclamer ce dû.

Bien que ce cow-boy de banlieue, plaque à la main tel un shérif de série B, ne me donnait pas envie de sourire, je lui demande comment le payer: CASH!!!

— Je n'ai pas cette somme avec moi ce matin, mon cher Monsieur, je vais à la Caisse au coin de la rue, vous m'accompagnez, ou si vous préférez attendre ici, j'en ai pour 5 minutes.

— NON, j'attends pas, je vais procéder à la saisie de votre voiture qui est en bas dans la rue. [...]

INTERNATIONAL

Angleterre

Elizabeth II, reine magnanime du Canada, n'exige plus désormais que les membres du Parlement anglais marchent à reculons devant elle lors des cérémonies. Elle brise ainsi une tradition de plus de 450 ans. Par contre, les dépenses de la monarchie anglaise assumées par les citoyens continueront d'être équivalentes au double du coût additionné des monarchies néerlandaise, espagnole, suédoise, belge, norvégienne et danoise.

États-Unis

Samuel Cummings, un des plus grands marchands d'armes au monde, vient de mourir à l'âge de 71 ans. Depuis 1953, Cummings avait entre autres vendu des armes en Afrique, en Asie et, plus particulièrement, aux dictateurs de l'Amérique centrale (Trujillo (République dominicaine), Duvalier (Haïti) et Batista (Cuba)). À Cuba, il avait aussi vendu des armes à Castro... Le secret de cette réussite? Une excellente connaissance des armes et de l'histoire militaire. Cummings affirmait volontiers que, bambin, il jouait déjà avec une véritable mitrailleuse. L'homme d'affaires laisse une descendance digne de lui: l'an passé, sa fille Susan a abattu son mari dans sa résidence virginienne.

France

Embarrassés par leur engagement auprès des massacrés rwandais, les Français ont mis sur pied une commission d'enquête pour faire la lumière sur le génocide et pour déterminer si, oui ou non, la France a les mains propres dans cette sale affaire. Mais plusieurs témoins, évoquant la clause du «secret-défense», ont obtenu le privilège de comparaître à huis clos. Belle volonté de vérité: on dit tout, mais à personne...

Inde

À la surprise générale, le pays de Gandhi possède désormais l'arme nucléaire. Le Canada proteste contre cette menace et rappelle d'urgence son ambassadeur. Les réacteurs nucléaires canadiens Candhu restent sur place et mènent l'enquête.

Pakistan

M^{re} John Joseph, vice-président de la Conférence épiscopale et évêque de Faisalabad, s'est suicidé pour protester contre des discriminations de toutes sortes dont est victime sa confession religieuse. On attend toujours un bon geste de Jean-Paul II pour soutenir l'Église pakistanaise.

Je passe les détails, mais sachez que le hasard me le fait croiser dans le quartier dans la matinée. Je m'approche de sa voiture, lui demande d'ouvrir sa vitre, ce qu'il fait avec un immense mépris, et lui propose de lui donner le «cash».

— NON, vous irez le porter en ville, c'est trop tard.

Sachez également que son patron, [...] que j'arrive à joindre au téléphone, et à qui j'ai demandé d'insister auprès de son huissier [...] pour qu'il repasse se faire payer, sachez donc que cet homme respectable me lance au téléphone que son employé n'était pas intéressé. [...] Et alors que j'ose exprimer mon désaccord, il me lance: ferme-la, et me racroche au nez.

Qui sont ces huissiers, installés dans de prestigieuses tours du Vieux Montréal, qui se conduisent comme des chasseurs de primes, poussant d'une façon à peu près certaine des tas de dangereux criminels comme moi à les haïr? [...] Qui sont les bandits? Moi et mon dangereux comportement associatif — stationnement illégal et retard de paiement — ou bien ce désagréable réveille-matin qui

LE DICTIONNAIRE

par Philippe Gauthier & Francis Dupuis-Déri

Petit Lexique du Québec contemporain

Consensus n.m. 1. Se dit d'une situation où différents partenaires aux idées opposées diluent leurs idées à un point tel que tout le monde ne qu'être d'accord: le consensus repose sur l'idée qu'on peut faire de la politique sans qu'il n'y ait jamais de perdants. 2. Manifestation de l'instinct grégaire des Québécois: tout le monde s'entend pour dire que la recherche du consensus est l'un des traits dominants de notre société. 3. Briser le consensus, pratique condamnable qui consiste à apporter des idées nouvelles et originales: il a été exclu de la table de concertation pour avoir brisé le consensus. 4. En arriver à un consensus, s'entendre de manière superficielle, généralement à des fins étroitement partisans: le meilleur moyen d'en arriver à un consensus, c'est d'exclure les mécontents. 5. Faire consensus, se dit d'une idée pas forcément fondée, mais que nul ne saurait remettre en question sans se couvrir d'opprobre.

Criminel n.m. 1. Personne qui ignore les lois pour son intérêt personnel et que l'on retrouve soit derrière les barreaux, soit au barreau. 2. Criminel de guerre, militaire vaincu qui a massacré des civils du camp vainqueur: le Canada, fidèle à sa tradition de terre d'asile, a accueilli tellement de criminels de guerre qu'il est douteux que le Québec puisse se séparer sans violence.

Dettes n.f. Mot de cinq lettres qui grossit chaque année: la dette a un caractère philanthropique, puisqu'elle donne à manger à tous les banquiers du monde.

Économie n.f. 1. Science qui essaie de répondre à des besoins sociaux infinis avec des ressources intellectuelles limitées: l'économie explique bien pourquoi nos poches sont toujours vides: c'est la faute de la main invisible; ce qu'elle explique moins bien, c'est ce qu'elle fait de tout cet argent. 2. Économie nationale (archaïque), l'ensemble des activités d'une nation relatives à la production et à la distribution de la pauvreté: l'économie nationale canadienne, surtout basée sur les forêts et sur les mines, a beaucoup souffert des coupures et maintenant, le filon est épuisé. 3. Économie mondiale (moderne), économie qui ne connaît plus de frontières, mais qui a ses limites. 4. Économie sociale, tentative des organismes communautaires de répondre à des besoins sociaux infinis avec des ressources matérielles limitées: pour le gouvernement, l'économie sociale est un moyen économique de reporter sur d'autres le poids de ses responsabilités.

Fédéraliste n.m. (Canada, 1867). Individu prêt à défendre la perfection du système fédéral au péril de la vie des sécessionnistes. Antonymes: nazi, xénophobe, Québécois.

Fou du roi n.m. La seule personne sensée dans l'entourage d'un homme politique, mais le poste a été coupé pour rationaliser: depuis la désinstitutionnalisation, le fou du roi s'est recyclé et écrit maintenant des dictionnaires polémiques.

Grève n.f. 1. Conflit de travail déclenché par les syndicats pour aider les patrons à leur arracher des concessions. 2. Grève de la faim, action collective des anorexiques lorsqu'ils obtiennent leur accréditation syndicale.

Taxage n.m. Activité d'extorsion pratiquée à l'école ou aux alentours: depuis la mort du communisme, le taxage apparaît comme une nouvelle forme de lutte des classes.

Web: n. m. Partie d'Internet où l'on trouve de tout, généralement n'importe quoi: Ce site web (www.vraiment.com) explique comment des mutants extraterrestres végétariens complotent pour remplacer le Président des États-Unis par un clone d'Adolf Hitler. Le plus gros avantage du web, lors de la rédaction de ce Dictionnaire, a été de nous fournir un bon mot débutant par W.

Téflon

Le nouveau toit du stade olympique sera en téflon. Est-ce pour s'assurer que les Expos ne collent pas plus longtemps au stade?



PLOGUES

•Un comité de citoyens est toujours à amasser des fonds pour que Pierre Falardeau puisse tourner **15 Février 1839**, un film sur les dernières heures du patriote François Marie Thomas Chevalier de Lorimier. Les dons peuvent être envoyés au **Comité du 15 Février 1839**, C.P. 416, succ. de Lorimier, Montréal, Québec, H2H 2N7. Au téléphone: (514) 522-1502.

•Christophe Horguelin, à qui on doit le nom du COUAC, vient de publier une seconde édition «imperceptiblement revue et augmentée» du **Manifeste d'octobre 1970**, chez Comeau & Nadeau éditeurs. Le célèbre manifeste du **FLQ** est accompagné de notes historiques, d'une postface et d'une nouvelle filmographie. Horguelin écrit que «si le Manifeste d'octobre 1970 possède encore quelque valeur autre que documentaire, elle réside dans son appel implicite à nommer les pouvoirs et à combattre l'oubli grâce auquel ils assurent leur emprise sociale». Un joli petit livre. Intelligent de surcroît.

La photo du mois



Raseur se faisant raser. Quand donc lui coupera-t-on le sifflet?

Photo: Valérie Remise



De la pub dans

Le Couac?

Contactez Cathy Pépin au (514) 840-8793 ou Jacques Fleurent au (514) 355-2103

(Nos prix font sourire)

Le Couac

788, av. Laurier Est, Montréal (Québec) H2J 1G1
Téléphone: (514) 270-9392 • Télécopieur: (514) 270-7461

Éditeur: Pierre de Bellefeuille

Rédacteur en chef: Jean-François Nadeau

Collaborateurs: Sabina Badilescu, Marco de Blois, Sylvie Briand, Louis Cornélius, Geneviève Cardinal, Francis Dupuis-Déri, Pierre Falardeau, Manon Guay, Philippe Gauthier, Christophe Horguelin, David Ledoyen, Max, Catherine Pépin, Marion Piekarec, Valérie Remise, O. Tesdeler, Serge Patrice Thibodeau, Céline Vangheluwe, Nadine Vincent, Hélène Visentin.

Illustration: Serge Ferrand, Luc Giard, Bruno Laporte, Gilles Laporte, Warten.

Abonnement: Périodica (514) 274-5468 1(800) 361-1431

Publicité: Jacques Fleurent au (514) 355-2103
Cathy Pépin au (514) 840-8793

ISSN 1480-2074 • N° de publication (Poste Canada) 1213369
Imprimé au Québec

ABONNEMENT

1 an: 25 \$ • 2 ans: 45 \$ • Institutionnel: 50 \$
Soutien: envoyez plus de 50 \$ (ou mieux) tout ce que vous avez...

OFFRE À SAISIR:

Pour tout abonnement au Couac, un t-shirt à l'effigie de Jacques Godbout, Richard Martineau et Lady Di.



Jean plus chrétien que le Pape Visite à Cuba

Le premier ministre du Canada s'est montré plus chrétien que le Pape en demandant à Fidel Castro de libérer une poignée de prisonniers politiques, mais il s'est vite retrouvé le cul à la crèche.

Voulant rivaliser avec l'Éminissime-Représentant-du-Très-Haut-Ici-Bas, Jean Chrétien, qui est en constant déficit de luminosité, a profité de son récent passage à Cuba pour intervenir en faveur du respect des droits humains sur l'île du rhum. D'où lui vient soudain cette prétention de vouloir sauver des prisonniers qui, sitôt libérés, se verront refuser l'asile politique en terre canadienne par l'impitoyable Lucienne Robillard?

Fin renard, Castro a pris au piège le petit lièvre de Shawinigan en lui demandant s'il y avait des prisonniers au Bas-Canada. Pour sûr, lui répond fièrement le premier ministre, mais ils sont jugés selon les lois canadiennes. Eh bien, dit le barbu, ici nos prisonniers sont jugés selon les lois cubaines. Et vlan! en plein dans la gueule!

Chrétien semble ignorer que la défense des droits humains repose essentiellement sur le droit international, étant donné le caractère universel et indivisible de ces droits. Il fallait plutôt inviter Cuba à adhérer au Pacte international relatifs aux droits civils et politiques, un texte signé et ratifié par la grande majorité des pays du monde. Il fallait aussi rappeler à Castro que Cuba est un état qui a ratifié la Convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants, et qu'il est tenu d'en respecter toutes les clauses, ce qui est loin d'être le cas.

Enfin, il aurait sans doute été plus stratégique pour Chrétien de s'inspirer de l'Ensemble de principes pour la protection de toutes les personnes soumises à une forme quelconque de détention ou d'emprisonnement, adopté par l'Assemblée générale des Nations unies dans sa résolution 43/173 du 9 décembre 1988.

Quand on veut «faire dans les droits humains», il importe de se rappeler que l'on intervient en faveur de vraies personnes, du vrai monde que l'on peut sauver de la vraie souffrance et de la vraie mort en s'appuyant sur de vrais traités internationaux. Sinon, à quoi sert de rédiger ces traités et conventions, de les signer et de les ratifier si ce n'est pas pour en faire appliquer les principes?

Le Canada a encore eu l'air bête, et Castro avait toutes les bonnes raisons de rire dans sa vieille barbe.

SERGE PATRICE THIBODEAU

Connerie de luxe



«Plus l'homme s'élève, plus il revient à de vraies valeurs», lance en lettres majuscules le nouveau slogan de la Cadillac Séville.

Les «vraies» valeurs? Le publicitaire nous les révèle au cas où l'on n'aurait pas compris d'instinct de quoi il s'agit. «Luxe, confort et volupté. Voilà, si l'on ajoute la puissance.»

Assis sur son confort, l'homme-Cadillac goûte donc au plaisir subtil d'étaler le luxe de sa puissance et de sa connerie dans un tas de toiles américaines. Avouons-le: c'est spécial. Et à force de s'élever ainsi vers les «vraies valeurs», qui s'étonnera que l'homme tende à ressembler de plus en plus à l'insupportable et grotesque arrogance de son Cady? JFN

Pettigrew juste pour rire?

Le Conseil national du bien-être social annonçait en mai que la lutte au déficit menée par le gouvernement fédéral avait eu pour conséquence une hausse du taux de pauvreté qui atteignait 17,6% en 1996 contre 16% en 1991, au cœur de la récession. Les pauvres peuvent toutefois se réjouir car, comme l'expliquait le ministre fédéral Pierre Pettigrew, «toutes les familles, y compris les familles pauvres du Canada, sont plus riches du fait qu'il n'y ait plus de déficit... Déficit budgétaire, peut-être, mais le déficit intellectuel semble quant à lui continuer à se creuser à Ottawa.

Député-cocktail

Robert Benoît, député libéral d'Orford, lors d'un cocktail bénéfice tenu le 12 mai: «Depuis 20 ans, au Québec, on se gargarise de souveraineté, de référendums et de social-démocratie servie à la sauce CSN. Nos jeunes veulent autre chose.» Quelque chose comme la dépendance, l'autocratie et le néo-libéralisme servis à la sauce Conseil du patronat?

Les terroristes du marché Et que ça saute!

Selon le journal *Les Affaires* (09/05), il est évident que ceux qui, en novembre 1997, ont fait exploser des bombes près des immeubles de Biochem Pharma tentaient de faire chuter la valeur des actions de la compagnie pour augmenter en bourse la valeur de leurs options de vente. Le stratagème aurait peut-être pu marcher. Seulement, les petits malins n'avaient pas pensé que les transactions boursières laissent parfois des traces...

Nous voilà donc à l'ère où les bombes font alliance avec les cracks de la finance pour «stimuler» les marchés.

Des bombes? Ça n'a pas d'importance devant la masse des profits envisageables par les investisseurs. Après tout, le marché est roi. On le dit partout. Alors il faut lui apporter des bombes sur un plateau s'il en a besoin pour mieux servir ses intérêts. Pourquoi pas? La grosseur du portefeuille, après tout, c'est tout ce qui compte dans un monde prisonnier d'une bulle financière.

Le monde et les temps changent. Dans les années 1960, on faisait exploser des bombes pour soutenir des causes sociales; aujourd'hui, c'est pour soutenir la valeur de ses titres à la bourse.

Pourquoi s'en faire? Quand l'économie va, tout va. Alors réjouissons-nous.

JFN



Saint Bérard, toujours prêt à secourir

Don don dondaine

André Bérard, président du conseil et chef de la direction de la Banque nationale du Canada, gagne 1 532 665 \$ chaque année. Il est 66^e parmi les dirigeants les plus riches du Canada.

La Presse du 6 mai tenait à nous annoncer qu'il «a remis un don de 2500 \$ à l'Armée du Salut». Le saint homme.

Don du bon Bérard

André Bérard, gros champion du petit don, est le porte-parole de l'Église de Montréal pour la collecte annuelle. Il nous dit quoi, le porte-parole? «Profitez de cet élan [de générosité] en manifestant notre reconnaissance envers l'Église pour sa présence et son action parmi nous.» Amen.

Don con

Slogan de la Banque Nationale de Bérard: «Il faut penser autrement.» Pour continuer d'exploiter les pauvres gens?

Un député éloquent

Jean Chrétien prétend que le geste de Stéphan Tremblay, le député qui a emporté son fauteuil parlementaire dans sa circonscription, n'avait pour but que «d'avoir sa photo dans les journaux».

Ce geste, pourtant, a mis en lumière au moins huit questions de première importance:

- l'écart grandissant entre les riches et les pauvres;
- le pouvoir excessif des multinationales;
- la complicité des organisations internationales;
- le danger des accords comme l'AMI;
- la faiblesse des gouvernements nationaux devant ces phénomènes;
- l'impuissance des députés;
- le déclin des parlements devenus des théâtres burlesques;
- la perte de confiance que subit la classe politique.

On mériterait sa photo dans les journaux à moins. Quant au commentaire du premier ministre du «plus meilleur pays au monde», il ne déprécie que son auteur.

MAX

Ne me quitte pas

Le député Stéphan Tremblay quitte la Chambre des communes avec sa chaise pour protester contre la mondialisation. Un camionneur quitte Montréal avec son camion chargé de brocolis pour protester contre ses conditions de travail. Quant aux Expos de Montréal, ils menacent de quitter le Québec avec Claude Brochu pour protester contre leur misère. C'est une manie.



Les arguties de la taupe

Un argumentaire désordonné, un fourre-tout déroutant, des éléments d'analyse noyés dans le verbiage, voilà ce qu'offre la plaquette que l'espion du fédéral, Claude Morin, vient de publier chez Boréal, sous le titre *La Dérive d'Ottawa*. L'ancien ministre péquiste prétend faire la genèse du renvoi à la Cour suprême annoncé par le gouvernement Chrétien en septembre 1996.

Ce «catalogue commenté», selon l'expression de l'auteur, serait peut-être d'une certaine utilité si la question nationale n'était qu'un débat de collège dans lequel les protagonistes déploient les astuces de l'art oratoire afin de marquer des points. Derrière les querelles de politiciens, dans lesquelles on peut reconnaître à Morin le mérite d'être passé maître, se jouent des drames dont la gravité, de toute évidence, lui échappe.

Ainsi, sans nier l'existence d'une francophobie séculaire, on peut soutenir que l'acharnement du gouvernement central et la hargne anti-séparatiste de certains médias canadiens s'expliquent moins par la stupidité que par la résistance tout à fait compréhensible du Canada à un mouvement qui propose de le couper en deux.

De même, les 40% de Québécois d'origine française qui n'ont pas choisi l'indépendance sont avant tout ancrés dans la mémoire d'un pays, «sur les rives du fleuve géant», que leurs ancêtres ont fondé il y a quatre siècles. Ils sont imperméables aux argumentations, fussent-elles géniales.

Morin se dit souverainiste, mais il semble s'agir d'un souverainiste par défaut, tant il se montre nostalgique de l'ère Pearson, lorsqu'Ottawa faisait d'importantes concessions au Québec. Il écrit: «De ce "fédéralisme asymétrique" [...] aurait pu naître, il y a longtemps, une nouvelle relation Canada-Québec, positive et enrichissante.»

On se souviendra qu'il y a six ans, le journaliste Normand Lester révéla que Morin avait été pendant des années à la solde des services secrets de la RCMP. Loin de nier la chose, Morin prétendit contre tout bon sens avoir agi dans l'intérêt du Québec. Contre tout bon sens, il prétend aujourd'hui à la crédibilité.

PIERRE DE BELLEFUEILLE

Claude Morin, *La Dérive d'Ottawa*, Montréal, Boréal, 1998.

Journalisme

L'ombre de James Bond

Les journalistes de *La Tribune* de Sherbrooke ne savaient plus où donner de la tête: Pierre Brosnan, alias James Bond, était au Lac Massawippi le mois dernier. Panique dans la salle de rédaction. Comment allait-on obtenir une entrevue avec la vedette?

L'attachée de presse de Brosnan ne voulait rien entendre. Les gros bras qui le suivent non plus.

Le 12 mai, un frère journaliste du quotidien tente sa chance. Sans succès.

Aux grands maux les grands moyens. La rédaction de *La Tribune*, qui ne recule devant rien pour bien informer ses lecteurs, charge Mario Goupil du dossier.

Vous ne connaissez pas Goupil? C'est un ancien chroniqueur sportif. Un brin d'herbe dans le champ centre d'un terrain de balle molle. À peu près sept cents mots de vocabulaire. Le verbe être et avoir avec un sourire. Une antithèse du journaliste, comme il y en a tant. *La Tribune* l'a promu au rang de chroniqueur vedette. Il a sa colonne avec sa petite photo. Il flotte désormais au sommet. Et la rédaction est heureuse.

L'hiver dernier, la venue de Pierre Elliott Trudeau à Sherbrooke avait beaucoup excité Goupil, même s'il n'avait réussi qu'à lui arracher deux mots. Que l'ancien premier ministre soit arrivé en Mercedes accompagné de Pierre-Marc Johnson n'avait pas piqué sa curiosité. Voyez-vous, ce qui l'intéresse, ce sont les belles pho-

tos, point.

Mais ce qui est bien avec Goupil, c'est qu'il a l'habitude de décrire avec minutie les non-événements auxquels il s'intéresse.

Dans sa chasse à Brosnan, il s'est embarqué sur une frêle embarcation à moteur en espérant pouvoir l'approcher par voie d'eau. Rien à faire. Un vigile local a barré le chemin au paparazzi de village. Goupil rapporte l'échange qu'il a eu avec ce valet de service de l'acteur:

«— Tiens, *La Tribune*. [...] Vous n'avez pas mieux à faire, non?»

— Non, pourquoi?» *

* Authentique!

JFN

Minou minou minou

Yves Fortier, le procureur qui plaide pour le fédéral l'inconstitutionnalité de l'indépendance du Québec, vient d'être nommé président de la London Court on International Arbitration. Il paraît que c'est très important comme promotion. Au moins, Yves Fortier ne sera pas trop dépayé. De la Cour suprême d'Ottawa à cette cour de Londres, on reste dans la famille de l'Empire et des costumes de Père Noël avec du minou. On reste entre gens sérieux qui jouissent d'un esprit de discernement sur toutes les affaires du monde.

Rupert K.





Interdit de baiser

Un conseil pour combattre l'insomnie offerts par Ré-Action, une compagnie qui offre un «programme d'aide aux employés» en matière de santé à plusieurs grandes entreprises québécoises: «N'utilisez votre lit pour rien d'autre que pour le sommeil». Et baissez donc dans le frigo pour être frais et dispos pour le boulot.

Les Ordres

Céline Dion, grande voix de la pensée politique, lors de sa réception de l'Ordre du Québec: «Pour moi, l'événement d'aujourd'hui n'a rien à voir avec la politique. C'est nous qui élisons les gouvernements, ces gens-là représentent le peuple. Donc, de recevoir cet honneur, ça vient du public.» Et la prochaine augmentation d'impôt, elle vient aussi du public?

Langue Pendante

Si pour certains, le mois de mai évoque le printemps et le retour du muguet, pour d'autres, il marque la tenue du congrès de l'ACFAS (Association canadienne-française pour l'avancement des sciences) dont l'Université Laval était l'hôte cette année. «Plus de 3000 communications réparties dans près de 140 colloques et une soixantaine de disciplines» claironnait le communiqué. L'un de ces colloques traitait d'un sujet délicat: Représentation de la langue et légitimité linguistique, le cas du français et de ses diverses variétés nationales.

puisque'ils étaient, du moins pour l'assistance, dénués d'émotivité. C'est après le dîner que la sauce s'est gâtée.

Pour ne pas se faire accuser de comploter à huis clos, les linguistes organisateurs avaient pris soin d'inviter au colloque des «anti-variété nationale». Ces avocats du diable ont vite fait de transformer les (trop) paisibles échanges universitaires en querelle constitutionnelle.

«Pour qu'il y ait variété nationale, il faut qu'il y ait une nation, et notre seule nation, c'est le Canada.»

«Parler de québécoisisme plutôt que de canadianisme est une manœuvre des séparatistes pour occuper le Canada»

«De toute façon, mon mari me l'avait dit, tous les linguistes sont fous.»

L'auteure de ces déclarations est Monique Nemni, professeure d'éducation à l'UQAM et citilibriste à ses heures. Elle est sûrement fière de sa rhétorique; ce sont les réponses des linguistes, subtiles et fuyantes, qui laissent perplexes.

«Si vous nous accusez, Madame, de fonder nos arguments sur une idéologie, vous devez défendre l'idéologie inverse...»

«Moi Madame, je n'ai jamais rendu publiques mes opinions politiques, si j'en ai...»

Bien sûr, tout scientifique assied sa crédibilité sur sa pseudo-objectivité. Mais de là à jouer à l'autruche, il y a quand même une marge. Le choix d'une norme pour le français du Québec est directement lié à la question nationale. Ou bien nous décidons nous-mêmes de ce qui est bon pour nous, ou bien nous nous assimilons à une puissance



extérieure. Il n'est pas possible de garder Pivot et les Rocheuses et d'évacuer les nymphettes over top émus et Preston Manning. Il faut choisir.

NADINE VINCENT

Un drôle d'oiseau

Le Couac

Offre spéciale d'abonnement un livre gratuit avec un abonnement

Paul-Émile Borduas **Refus global et autres écrits** Éditions TYPO

Hubert Aquin **Blocs erratiques** Éditions TYPO

Olivar Asselin **Liberté de pensée** Éditions TYPO

Pierre Vadeboncoeur **Gouverner ou disparaître** Éditions TYPO

Paul-Émile Borduas **Refus global** Éditions TYPO

Pierre Vadeboncoeur **Gouverner ou disparaître** Éditions TYPO

- Abonnement régulier d'un an: 25 \$ + taxes = **28,76 \$**
- Abonnement régulier de deux ans: 45 \$ + taxes = **51,76 \$**
- Abonnement institutionnel et de soutien: 50 \$ + taxes = **57,51 \$**

FAITES PARVENIR VOTRE CHÈQUE À L'ORDRE DE : PÉRIODICA 1155, avenue Ducharme, Outremont (Québec) H2V 1E2

Indiquez le livre choisi:

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____

Téléphone _____

Hubert Aquin **Blocs erratiques**

Olivar Asselin **Liberté de pensée**

Paul-Émile Borduas **Refus global**

Pierre Vadeboncoeur **Gouverner ou disparaître**



Abonnement par téléphone: (514) 274-5468 • (800) 361-1431

* Cette offre est valable, pour les résidents du Canada, jusqu'au 1^{er} juillet 1998 ou jusqu'à épuisement des stocks. Prévoir quatre à six semaines pour la livraison du livre.

La fin du monde est à Paris

Notre gastronomie s'exporte, mais surtout rapporte. Niché dans le 5^e arrondissement de la capitale, le bar québécois L'envol accueille aussi bien les expatriés qui ont le mal du pays que les Parisiens à la recherche d'un goût nouveau. Au menu: un hamburger dit « québécois », badigeonné d'une épaisse sauce brune, au coût de 17 \$ (à ce prix là, on espère que c'est du 100% boeuf et non de la vache folle); des fèves au lard au sirop d'érable à 10 \$ la mini-portion; un gâteau aux carottes imbibé de sirop d'érable (du jamais vu!) avec en prime une boule de crème glacée à la vanille, qui justifie sans doute le prix exorbitant fixé à 15\$. Comme «brevage», le patron vous recommande chaudement une *Maudite* ou une *Fin du monde* — « grandes bières de dégustation » — à 11\$ la bouteille... Ou, selon votre humeur, une curiosité qui possède le double avantage d'être abordable et tout à fait inauthentique: le *Kir québécois* (sauvignon et sirop d'érable) au prix ridicule de 5\$ le verre.

Bref, pour un total de 50 dollars, dans un décor kitsch, vous pourrez à loisir tester le principe des vases communicants: le ventre plein, la bourse vide.

H.V.

ÉCONOMIE Carnet financier

La Presse, propriété de Power Corporation, annonce que tout continue d'aller bien pour l'entreprise de Paul Desmarais: 167 millions de dollars de profit pour le premier trimestre de l'année (15/05). Une augmentation de 40%. Ce qui est bien, avec *La Presse*, c'est qu'on a droit tous les mois au résultat trimestriel de Power Corp.

Investir

Vous cherchez une entreprise en pleine croissance? Vous souhaitez permettre à vos capitaux d'atteindre des sommets? En 1965, les Hells Angels comptaient cinq chapitres de par le monde. En 1980, quelque 45 chapitres. Aujourd'hui, les Hells en comptent plus de 108. Pour un bon rendement, contactez votre conseiller en placement.

Préposé à la vaseline

Dans l'Édition de mai, le «journal des gens d'affaires», Guy Houle propose aux mercenaires de la finance «d'utiliser la puissance des mots pour une compétitivité plus humaine». Ne dites pas: «Notre mission est de réduire les forces de nos concurrents». Dites plutôt: «Notre raison d'être est de bien établir nos valeurs par rapport aux autres participants.» Ne dites pas: «Attaquons de plein front. Soyons agressifs dans nos ventes!» Dites plutôt: «Participons vivement! Soyons affirmatifs dans notre valorisation auprès du client». Et quand vous voudrez fourrer quelqu'un, vous lui direz que vous souhaitez en fait être introduit dans son intimité financière afin de contribuer à l'épanouissement de son bonheur intérieur.

Marketing

Le *Canada français*, vieil hebdomadaire de Saint-Jean-sur-Richelieu, a l'art de faire plaisir: «Vous pouvez obtenir 3 copies plastifiées de la nécrologie parue dans notre hebdomadaire, et ce, gratuitement. Pour ce faire, il vous suffit de compléter le bon de commande ci-dessous et de nous le faire parvenir.» Ça donne presque envie de mourir.

Librairie Garneau

LE PLUS IMPORTANT RÉSEAU DE LIBRAIRIES FRANCOPHONES AU CANADA

18 librairies pour vous servir

Téléphone: 1-888-GARNEAU
Adresse internet: garneau.infinet.net

Valérie Remise

Photographe / Photographer

786, McEachran
Outremont, QC
H2V 3C7

Tél: 514-270-3672
Fax: 514-270-3278

Je dérape en français

RDI, 4 mai — L'en a marre de l'histoire, Martineau Richard: «Les plaines d'Abraham, la Rébellion... Oui, il s'est passé ça dans l'histoire. So what? And now, qu'est-ce qu'on fait?»

On zappe.

Personnalité

À Pierre Maisonneuve qui lui demandait: «Qui êtes-vous, Richard Martineau?», la réponse du m'as-tu-vu de *Voir fut claire*: «Je suis moi.» Dommage.



Là où le nombre le justifie

Fier de sa police linguistique, dont le travail a été souligné partout en Amérique, notamment à 60 Minutes, et très critique envers les connaissances historiques de Jean Charest qui, très au fait de la devise du Québec, ne se souvenait plus que des provinces canadiennes avaient autrefois interdit les écoles françaises, le gouvernement péquiste a mis sur pied des commissions scolaires de langue anglaise en région. C'est ainsi que dans le comté de Kamouraska, dans le Bas-du-Fleuve, qui compte 0,00001% d'anglophone, les contribuables auront droit à un bureau scolaire de langue anglaise, ainsi qu'à une documentation, pour les prochaines élections scolaires, dans les deux langues s'il-vous-plaît.

S.Br.

Tourisme de poubelle

Le 1^{er} mai se tenait à Rivière du Loup, à l'invitation de Tourisme Québec, la remise des Grands Prix nationaux. Cérémonie annuelle, branle-bas de combat coûteux, grande messe de l'autosatisfaction.

Comme à une remise des Oscars, chacun des lauréats y allait de son petit mot (merci à la tante, au grand frère... sans qui rien n'aurait pu être fait, etc.). Au milieu de ce concert larmoyant, il s'est trouvé quelqu'un pour demander au ministre David Cliche, assis au premier rang, de considérer la charge paperassière pesant sur les promoteurs touristiques, afin qu'il s'efforce, au mieux de son pouvoir de ministre, de l'alléger. Cri du cœur d'un entrepreneur, d'un homme d'action, expression d'un ras-le-bol somme toute assez banal, pour lequel personne n'espérait une vraie réponse.

Mais le ministre a cru bon de faire montre de son grand esprit, de son humour et de sa décontraction. Hélas. Lors de son discours de clôture, il a apporté cette réponse: «Cher Monsieur, j'ai conscience de vos préoccupations et je me permets de vous donner ce petit conseil. Quand mon cabinet m'inonde de dossiers, que mes fonctionnaires entassent sur le coin de mon bureau des piles de demandes, moi j'ai une solution miracle: le panier de recyclage!» Et d'accompagner d'un grand geste *coup de balai* cette déclaration historique...

O. TESDELER

Voici *Self*, le roman de Yann Martel, l'auteur qui «sera, après Michel Tremblay et Mordecai Richler, l'écrivain montréalais le plus connu au monde» (Gil Courtemanche, L'actualité).

Yann Martel

288 p. • 19,95 \$

XYZ éditeur

1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: (514) 525.21.70 • Télécopieur: (514) 525.75.37

UNE B.D. POUR L'ÉTÉ

LES VAGINOCRATES

«Avec ses Vaginoocrates, Ferrand met le doigt sur quelque chose de sensible...»
Aleksi K. Lepage, La Presse

48 p. • 12,95 \$

collaborateur pour la série «Brutalement Vôtre» dans Le Couac

LES ÉDITIONS MILLE ILES



Spécial été

Les verts sapins d'Octobre

un conte de Louis Hamelin

(dédié à Pierre Falardeau)

Par un beau dimanche après-midi à peine traversé d'un souffle de brise, Jean Chrétien a convoqué une petite réunion amicale à son chic chalet du Lac des Piles. Les anciens sont tous venus: Marc Lalonde, le toujours ponctuel magouilleur expert, porte, dans un étui scapulaire, une copie de la lettre d'appel au secours de Bourassa rédigée par ses soins; Jean Drapeau, encore légèrement hystérique, éclate en sanglots pour un rien; Jérôme Choquette arrive en maillot de bain, une étoile de shérif piquée à un mamelon, un gros revolver passé dans son bikini; Jean Marchand, extirpé du fond d'un ravin, habillé en bouffon de cour, a été installé sur une chaise de paille dans un coin, des brindilles encore accrochées à sa chevelure d'un blanc hautement sénatorial; Gérard Pelletier se trouve présent en esprit seulement, sous les espèces d'une colombe empaillée apportée la veille par Lysiane Gagnon; enfin, précédant le Prince comme son ombre sur le tapis, l'indéfectible pantin trudeauiste, la marionnette de Mirabel, Jean-Pierre Goyer. Puis arrive Trudeau lui-même dans un froufrou de peau de daim, la canne à pommeau haut brandie, le rictus figé, l'épiderme jaune et parcheminé, prêt pour l'entreposage au Musée de Sires du Parti libéral.

Ils sont tous là, réunis, le *think tank* de Jean Chrétien.

— Pourquoi a-t-on déterré Marchand? s'étonne Trudeau de sa voix nasillardre.

— Il se conserve bien comme ça, répond Lalonde en fronçant son long bec de faucon. Et puis, il peut encore nous être utile.

— C'est qu'il sent mauvais, rétorque Trudeau en se pinçant les narines.

— Oui, la mort ne l'a pas changé.

On récite une petite prière pour Bourassa, et Trudeau, les lèvres hypocritement plissées et les yeux levés au ciel, en profite pour pisser dans son suspensoir. Chrétien, flottant dans son ample chemise à carreaux, ajoute une bûche dans l'âtre et ramasse son monde autour de la table. Aline apporte des verres et la bouteille de gros De Kuyper.

— Qui a la Liste? demande l'hôte en ponctuant sa question d'un petit coup de la sculpture esquimaude qui lui sert de marteau.

Chacun regarde son voisin d'un air faussement embarrassé. Trudeau, assis à l'autre bout de la table, regarde ses ongles avant de les frotter contre la boutonnière de sa veste.

— C'est Gérard qui l'a eue le dernier, pour approbation finale. Il devait y apporter quelques retouches.

Tout le monde se retourne. De fait, la colombe empaillée tient dans son bec un rouleau de papier ficelé au moyen d'un ruban rouge orné d'un chou. Les invités reconnaissent la vieille liste des citoyens à embastiller. Goyer, empressé comme un petit chien, se lève et rapporte le document à son patron. Chrétien, pendant ce temps, essaie de se donner un air plus sérieux. On sent qu'il aimerait impressionner Trudeau assis un peu en retrait.

— Je vous rappelle que l'on est ici pour la remise à jour... de... heu... — Allons-y, décide Trudeau.

Lalonde entreprend la lecture à haute voix. Aussitôt Drapeau s'effondre, la tête enfouie dans ses bras repliés. Il renifle à grand bruit

mais personne ne s'occupe de lui. Choquette, trop excité, se lève et annonce qu'il va faire un tour.

Les noms se mettent à défiler dans l'air calme et doré. Quand Lalonde prononce celui de Pierre Bourgault, un coup de feu éclate tout près et tous se regardent.

— C'est rien, dit Chrétien. Jérôme a dû voir un écreuil.

Les noms s'égrènent dans le silence revenu.

— Michel Chartrand... (Tous en chœur: oui!) La Ferretti... (Au cachot, tu-suite!) Gérald Godin... (Mort. Tu peux faire une croix dessus. Même chose pour le père Miron.)

Le stylo rouge de Lalonde s'agite.

— Julien, Pauline... (On laisse tomber.) Serge Mongeau... (Écologiste. Gardons-le juste en cas.) Patrick Straram... (Mort et entermé, avec ses deux grosses bières et son cigare.) Pierre Vallières... (Y es-tu encore à l'hôpital? Y avait pas découvert Jésus, lui, déjà?)

À la fin de la longue énumération, Lalonde redresse son bec d'aigle, qui semble fouetter l'air tandis qu'il demande:

— Des suggestions?

On se met d'accord sur quelques noms: Léo-Paul Lauzon, Paul Piché. Tous les membres du Cercle Gérald Godin, Falardeau, les Machins-Choses pour la Souveraineté, plus un ou deux poètes séparatistes comme Yves Boisvert peut-être.

— Bon, conclut Ti-Jean. La séance est, comment on dit ça déjà?...

— Levée, résume Trudeau en attrapant sa canne.

D'autres coups de feu ont claqué entretemps dans les feuilles sèches. Ils sortent sur le perron. Choquette a raté deux pic-bois, mais il a réussi à descendre un geai bleu.

Juste avant que Trudeau reparte à bord de son canot d'écorce, Ti-Jean l'attire à part en le tirant par les franges.

— Z'auriez pas gardé, par hasard, le numéro du téléphodône de la compagnie de Youstone, là, qui servait de couverture à la... Tsé?... — La CIA. Oui. La Hudson Engineering. Je crois que je l'ai toujours.

Trudeau trifouille patiemment les replis de sa veste à franges et il en extrait une carte de visite. Les deux hommes se jaugent un moment dans le riche soleil d'octobre. Chrétien cligne des yeux douloureusement, comme s'il était ébloui par son vis-à-vis plutôt que par l'astre pâlisant qui sur le crâne dégarni appose son halo.

— Ne les dérange pas pour rien, prévient Trudeau. Ils ne se déplaceront pas à moins d'une vraie révolution, cette fois. Bref, sers-toi donc de ta tête, boswell... Serrant le précieux bristol au creux de sa paume, Chrétien regagne son chalet en hochant son étroit ciboulot. Dans le bois, des perdrix en fuseaux de flammes rousses piquent des sprints vers le zénith. Le ciel est une gelée de pomme mûre. Sur le toit du chalet, pendant que Chrétien s'apprête à piquer son petit somme d'après-midi, un pic-bois ricaneur pioche à pleine caboche sur une plaque de tôle. Choc choc choc. Il va décrocher le chalet si ça continue.

VOTEREZ-VOUS Jean Charest?

10 questions pour le savoir...

TEST CHOC!

1. Le bonheur c'est...

- a) Viagra
- b) Prozac
- c) Absolut Vodka
- d) Jean Charest sur Viagra, Prozac, Absolut Vodka

2. La nuit, je porte...

- a) mon déshabillé de satin rouge
- b) ma crème AHA restructurante
- c) les péchés du monde
- d) Charest n° 5

3. L'orgasme, pour vous, c'est...

- a) découvrir mon corps
- b) Fido et mon beurre de pinottes
- c) rare
- d) faire plaisir à Michou

4. Votre animal de compagnie

- a) Godzilla
- b) Saint-Bérard
- c) Le Couac, un drôle d'oiseau
- d) Dolly-Charest

5. Votre acteur préféré

- a) Bernard Derome
- b) Frank Sinatra
- c) Dieu
- d) Jean Charest

6. Vous diriez de votre mère

- a) qu'elle exagère
- b) qu'elle fait une maudite bonne tarte
- c) qu'incinérée, elle coûterait moins cher
- d) qu'elle aimerait pour gendre Jean Charest

7. Vous rencontrez un bon Génie, vous lui demandez

- a) de revenir tous les jours
- b) s'il fait partie d'une secte
- c) ses papiers
- d) une photo autographiée de Jean Charest

8. Votre cauchemar le plus fréquent :

- a) un lapin obèse scruté mes écrits
- b) le ministre Pierre Bélanger m'héberge dans son bachelor
- c) je suis victime de l'hépatite C une heure trop tôt
- d) une question embarrassante est posée à Jean Charest

9. Êtes-vous folle?

- a) je sais pas, mon mari est pas là
- b) j'en discuterai avec mon cabinet
- c) vous soulevez une question intéressante, écrivons un livre
- d) oui, de Jean Charest

10. Je me sens persévérante quand

- a) je lis la réponse a
- b) je me rends jusqu'à b
- c) j'arrive à lire jusqu'à c, je comprends tout
- d) j'écoute Jean Charest

Comptez vos réponses

Vous avez une majorité de A :

Vous êtes un sentimentalisme manquant de réalisme. Votre destin est d'être victime de la vilénie de votre prochain. Réabonnez-vous.

Vous avez une majorité de B :

On sent que les opinions politiques de droite ont pour vous un certain intérêt. Fréquentez l'Institut de beauté Lise Wattier. Leurs crèmes sont très chères.

Vous avez une majorité de C :

Pour vous, l'idéal, c'est de faire des bonnes affaires chez Wall-Mart tout en veillant à votre santé spirituelle. Vous êtes une humaniste mystique. Suicidez-vous. À la rigueur, votez Jean Charest.

Vous avez une majorité de D :

Cette année, le Jean Charest nouveau ne colle pas aux dents. Cette superbe berline de conception européenne ne coûte que 10 cents la minute, et ses granules bleus et rouges vous assurent que vos aliments garderont leur valeur nutritive. Une vraie bonne bière. Bouteilles consignées.

BRUTALEMENT DIRECTEMENT SERRAND

Dans le numéro de juillet du Couac, un inédit de Jacques Ferron



*ALENA: PSEUDO ACCORD COMMERCIAL AMÉRICAINO-CANADO-MEXICAÏN À DOUBLE BUT:
1. PROFITER DES MEXICAÏNS SOUS-PAYÉS POUR FABRIQUER DE LA CAMELOTE BON MARCHÉ.
2. FOURGUER À CES MÊMES MEXICAÏNS LES PRODUITS NORD-AMÉRICAÏNS AU PRIX FORT. (OLÉ!)

Publi-reportage

Les camps de vacances du Québec

Le camp de vacances Esther Delisle vous ouvre ses portes
Au camp de vacances Esther Delisle, les enfants apprennent à débutsquer le fasciste en forêt. Nos animateurs compétents, spécialisés en contorsion intellectuelle, leur feront découvrir l'antisémitisme dans l'œuvre d'Anne Hébert-Groulx, de Gilles Vigneault-Groulx, et leur expliqueront pourquoi Paul Piché-Groulx, qui a déclaré un jour qu'il n'aimait pas un certain M. Smith, est un notoire anti-Smith. Situé dans la région de Sainte-Chemise-en-Flanelle-Bleue.

La colonie Richard Martineau prête à vous recevoir
L'intensité de nos activités a de quoi ravir les petits, qui y apprennent à vomir sur la nourriture de la cafétéria, le lac, les espèces en voie d'extinction, les promenades en pédalo, les arbres, les oiseaux, les écureuils, les fougères, les couchers de soleil, tout. À la colonie Richard Martineau, les animateurs ne sont ni de gauche ni de droite. D'une pensée alternative, ils dirigent les mioches en hurlant: «Gauche, droite, gauche, droite.»

Des enfants disciplinés au camp Céline Dion
Les chérubins qui fréquentent le camp Céline Dion apprennent à obéir à ceux qui contrôlent leur vie. On leur explique ce qu'il faut dire, faire, penser, chanter, porter, en toute occasion. Ceux qui échouent doivent servir des club-sandwiches ou des smoked-meat dans notre cafétéria de style années 50 ou travailler dans une chaîne de montage de pâtés au saumon. Les plus doués ont la chance inouïe de porter un collier valant 90 millions de dollars pendant six minutes.

Le cyberspace attend les internautes au domaine Branché
L'équipe de l'émission *Branché* offre aux petits la chance de plonger tout un été dans le cyberspace. Dès leur arrivée, on les attache sur une chaise, on leur montre un *show* multimédia qui leur apprend qu'il n'y a rien de plus beau que le dernier Macintosh et qu'il ne faut pas accepter de bonbons de ceux qui n'ont pas l'ordinateur de l'année. Nos ateliers pratiques les forcent à s'émerveiller devant les splendeurs d'Internet. On leur ordonne de taper le mot «vache», et, grâce au moteur de recherche Alta Vista, ils découvrent, éblouis, que 17 889 sites font référence à la vache. Clic après clic, ils passeront 1500 heures à regarder des vaches virtuelles. À la fin de l'été, leur vie transformée par l'Internet, ils participeront à un grand suicide collectif. (Avis: ceux qui se pointent au camp avec un livre, l'incarnation de la Bête, seront mitraillés sur le champ). Infos: <http://www.cambranché.com/secte/gourou/OTS/bill-gates/mondisqueurestplusgrosqueletien/nimportequoi/niarieseries.com>.

Le camp Anne-Marie Losique forme les «agaces» de demain
Les fillettes qui portent mini-jupe, aiment se toucher le pipi devant la caméra et ont un père qui se prend pour Napoléon apprécieront l'éventail d'activités que leur offre le camp Anne-Marie Losique. Réaliser une interview en 30 secondes, courir derrière n'importe quelle vedette au Festival de Cannes, tenir le micro d'une façon équivoque, rire sans raison, tomber sur les nerfs et parler dans une langue inconnue, voilà comment les coquettes se familiariseront avec ce qu'il faut de nos jours pour animer une émission de télévision culturelle.



Gravel et délicat

Contre la caricature du prof de cégep dont la rumeur sociale se délecte trop souvent, le romancier François Gravel (qui est aussi prof d'économie), armé de *Vingt et un tableaux (et quelques craies)*, a entrepris de brosser un portrait tout en douceur de l'univers collégial et de ceux qui lui insufflent vie, c'est-à-dire les profs et leurs élèves.

Fidèle à sa manière, le romancier a préféré jouer les cartes de la discrétion et de l'humour sensible plutôt que celles du fracas et de l'esclandre revancharde, avec pour résultat que son nouveau roman, qui n'en est pas vraiment un puisqu'il s'agit à proprement parler d'une suite de tableaux, dégage une délicatesse qui console plus qu'elle ne défole, vertu dont il serait malséant de lui faire reproche.

Enseigner au collégial, nous dit François Gravel, c'est vivre avec le trac de la rentrée même après des années de rodage; c'est rivaliser avec Spielberg dans la tentative de capter l'intérêt des jeunes; c'est transformer la redondance en espace de rêves, s'attacher à des humains de passage en ayant «toujours l'impression de passer [ses] journées sur le quai d'une gare, à les regarder partir», à chaque jour, à chaque fin de session.

Survivre dans ce monde exige de savoir concilier pragmatisme et imagination. Parce qu'il faut corriger, et beaucoup de copies qui oscillent entre le désastre et la manifestation de l'esprit. Sans truc, c'est la déprime assurée. Parce que même si on vieillit, les sens ne s'évadent pas, et que résister aux attraits de 80 jeunes filles de 17-20 ans par session nécessite des pirouettes mentales pourtant obligées. Gravel le sait, et ses tableaux 10 et 15, son guide du correcteur et ses stratégies de résistance sentimentale douce, charmeront à coup sûr les praticiens concernés par leur justice et leur sensibilité.

Bien sûr, il y a la brûlure (ce «gravelisme» est plus joli que le *burn out* qu'il veut remplacer) qui guette, les réformes parfois mal inspirées qui découragent. Bien sûr, il y a le temps qui passe, qui gruge un peu, mais qui laisse pourtant devant nous la jeunesse éternelle, qui a toujours à peine vingt ans en joies comme en drames. Mais il y a aussi les tableaux noirs, embrouillés de craie, qui peuvent se transformer en écrans qui appellent au rêve. Il y a, surtout, toute la délicatesse de François Gravel qui, comme dans son très beau *Miss Septembre* (1996), nous invite à ralentir un peu afin de mieux savourer toute la calme profondeur de la vie et de ceux qui la font.

LOUIS CORNELLIER

François Gravel
*Vingt et un tableaux
(et quelques craies)*
Montréal, Québec/Amérique,
1998.

On t'aime François

François Macerola, directeur de Téléfilm Canada, n'en peut plus de se faire critiquer. Heureusement pour lui, des producteurs québécois réunis à Cannes lui ont donné leur soutien (*Le Devoir*, 19 mai). C'est fou tout ce qu'on peut obtenir avec quelques hors-d'œuvre *janécés* et un peu de piquette.

Livres La fatigue culturelle

Je ne sais pas si Charles Taylor est un grand penseur. En fait, je m'en contrecrisse complètement. Jamais lu aucun de ses livres et n'ai pas l'intention d'en lire, non plus. Ce qui m'intéresse aujourd'hui, c'est moins sa dernière brique que l'utilisation politico-littéraire qu'on en fait.

Et «le grand Charles Taylor» par-ci et «le grand Charles Taylor» par-là. Et «le grand Charles Taylor» par-ci par-là. Devant la campagne de presse, orchestrée par ses éditeurs, on a l'impression de faire face à un incontournable de la pensée humaine. C'est vrai que la constellation médiatique où gravitent les petits copains de Boréal, de *L'actualité* (célèbre revue de dentistes), de Bazzo, de *Voir* (la circulaire Proviso de la culture) ou de Christiane Charette facilite la fabrication du génie et l'érection du monument. Et je t'engage comme directeur de collection et tu me pouds un éditorial sur mon dernier chef-d'œuvre et je te fais une critique servile et tu me donnes la première page et je te flatte la bêdaine et on s'entretient à bouche que veux-tu. Et ça tourne.

Ces dernières années, on a assisté, à l'intérieur de cette nébuleuse journalistique, à la naissance d'une nouvelle espèce: l'intellectuel à idées reçues version branchée. On connaissait déjà la sous-espèce fédéraliste fatigué, le cul entre deux chaises genre Léon Dion: un Amable Beauchemin de la politique de province, fatigué en venant au monde, qui finira noyé dans sa piscine et ses contradictions. On découvre maintenant l'espèce indépendantiste-fatigué. Lui aussi pratique le cul entre deux chaises mais au dessus du réel, supposément. Les clichés peuvent varier d'un individu à l'autre, mais le résultat pratique est exactement le même: l'immobilisme politique.

Comment expliquer autrement l'engouement soudain pour «le grand philosophe de McGill», sinon par la fatigue culturelle des intellectuels colonisés qui tournent en rond dans la constellation médiatique évoquée plus haut. Depuis le dernier référendum, ces mous du cerveau reviennent lentement au bonnetisme traditionnel des vieilles élites canadiennes-françaises. Par peur d'imaginer la victoire, sans doute, puis d'avoir à l'assumer. Ces mollassons de la pensée prêchent la réconciliation à tout prix. Comme la lutte politique se durcit depuis le dernier

référendum, nos intellectuels fatigués décident de rester couchés, épuisés. Au plan B, à la politique du gros bâton, au partitionnisme, aux juges de la Cour suprême, aux tripotages antidémocratiques, ils opposent maintenant la tolérance béate, le multiethnicisme culinaire ou musical, le compromis peureux et l'aplatventrisme chieux. Confrontés au gros Gagliano, à Bill Johnson, à Stéphane Dion, à Richler, à Chrétien, à Galganov ou à Guy Bertrand, ils se cherchent désespérément un intellectuel «canadien» minimalement acceptable, un *bloke* de service présentable.

Dans les derniers mois, on a eu droit d'abord à Ray Conlogue, du *Globe and Mail*, maintenant au chômage pour haute trahison envers sa tribu, puis au comique Josh Freed, de la très comique *Gazette* du petit Conrad Black qui se prend pour Napoléon, et ensuite à Peter Scowen, le fils de l'autre. Une belle brochette de gentils garçons, plutôt sympathiques, plutôt intelligents, bilingues et propres de leur personne. Et pour finir récemment on sortait de la boule à mites Charles Taylor, «le grand philosophe de McGill», bardé de diplômes, reconnu à Paris, à Londres, à New York et à Tombouctou, traduit dans toutes les langues. De quoi impressionner tous les ti-clins de notre espèce et leur clore le bec. On reste sans voix. Béat d'admiration devant le Maître.

Mais le problème «du grand philosophe de McGill», ce n'est pas la philosophie. C'est ce «McGill» comme le pensait déjà Jacques Ferron dans les années soixante. À propos de la pensée de Ferron, lisez entre autres ses *Escarmouches* que vient de rééditer Bibliothèque québécoise. Ce qui fascinait Ferron chez les progressistes «canadiens», c'est comment leur pensée, capable d'appréhender le monde entier, s'arrêtaient toujours aux frontières du Québec. Dans la très grande majorité des cas. Ces bonnes âmes de gauche, toujours prêtes à s'apitoyer sur n'importe quelle cause noble comme la lutte du Tibet, celle du Timor Oriental, de l'Ossétre du Sud ou du Balouchistan, font un blocage mental systématique quand il est question du Québec. Ils pleurnichent sur les bébés phoques, les Malécites, les bléugas, les Lubicons ou les baleines à bosse, mais notre lutte pour l'indépendance n'est jamais pour eux qu'une lutte tribale, ethnique, raciste ou antisémite. On connaît la chanson.

Personnellement, *Les Sources du moi*, celles du toit, de l'en-soi, du pour soi, ou de l'entre-toit, ne me font ni chaud, ni froid. Je m'en contresaintcoïboirise comme de la «société distincte» ou de la «société unique». Je ne mène pas une lutte identitaire, ni une lutte constitutionnelle entre bureaucratie fédérale ou provinciale. Je lutte pour libérer notre pays. Un pays conquis et annexé. Le problème du Québec un problème néo-colonial, un problème d'oppression et d'exploitation. On n'occupe pas un pays par méchanceté ou par gentillesse, mais pour en exploiter les richesses et les habitants. Identité mon cul. Et la compréhension ou la sympathie des intellectuels «canadiens» n'a rien à voir là-dedans. Il ne s'agit pas d'aménager la dépendance mais de faire l'indépendance.

Charles Taylor est peut-être un grand bonhomme? J'ai déjà eu pour lui un certain respect. Mais quand je le vois comme au lendemain du référendum perdre les pédales et sombrer dans l'hystérie comme le dernier des petits «missiés blancs» de Westmount ou de l'ouest de l'île, je me dis que sa pensée est inutile, qu'elle ne sert qu'à masquer sous un mince vernis pseudo-humanitaire, le rang et la place de son auteur dans une société colonisée. Pour bien comprendre le phénomène, il faut lire ou relire le portrait du colonisateur qui suit le *Portrait du colonisé* d'Albert Memmi.

Je ne reproche pas à Taylor d'occuper toute la place, mais les intellectuels fatigués me font carrément chier quand, au même moment, ils passent sous silence la réédition en livre de poche de *Blocs erratiques* de Hubert Aquin. C'est proprement scandaleux. Je ne désespère pas du peuple québécois, mais son intelligence, sa mangeuse de sushi, branchée sur ses petits privilèges, et son mépris congénital me dépriment profondément. Il faut lire ou relire «La fatigue culturelle du Canada français», un texte majeur du livre d'Aquin. C'est une question de vie ou de mort. Littéralement. Un livre essentiel.

PIERRE FALARDEAU

Jacques Ferron, *Escarmouches*, Montréal, BQ, 1998.

Albert Memmi, *Portrait du colonisé*, Paris, Gallimard, 1985

Hubert Aquin, *Blocs erratiques*, Montréal, TYPO, 1998.

Les grands penseurs de notre temps

Entrevue imaginaire mais réaliste avec Jacques Godbout et Richard Martineau, contenant une description véritable du désert intellectuel de l'Amérique septentrionale, de ses dépendances et colonies

LE COUAC: Richard Martineau et Jacques Godbout, vous venez tout juste de publier *Le Buffet, Dialogue sur le Québec de l'an 2000*. Qu'est-ce qui a motivé cette association, outre la perspective que Mario Roy parle encore de vous dans *La Presse* et que Jean Paré fasse de même dans *L'Actualité*?

JACQUES GOUBOUT: Je voulais, pour ma part, contribuer à l'édification de mon propre monument et à celui de la génération montante, la génération de Richard Martineau, de Stéphan Bureau, de Michaëlle Jean et de Mitsou. Ce n'est pas facile pour eux, à l'aube de l'an 2000. Prenez Richard: il a tout juste quatre emplois et il arrive à l'occasion que, durant toute une journée, on ne l'entende ni à la radio, ni à la télévision. C'est incroyable. Dans quel monde vivons-nous? Je voulais y réfléchir avec la sagesse qu'on me connaît.

Dans ce livre, vous affirmez tous deux que l'indépendance du Québec est une chimère.

RICHARD MARTINEAU: On veut se séparer, mais pourquoi faire? Aucune idée. Nous n'avons plus besoin d'une culture nationale et de leviers politiques pour s'affirmer à la face du monde. Je l'affirme en tant qu'homme de lettres. Tout ce qui compte, c'est l'indépendance de l'individu et les sushis le vendredi soir, entre amis. Ce qui nous nuit, à cet égard, c'est le passé. Gilles Vigneault, le folklore, les complexes ancestraux. En somme, il faut s'affranchir du poids de notre situation historique et opter pour la sauce teriak à l'année. *Yes sir*. C'est le prix à payer pour le buffet de l'avenir, dessert compris.

Je rêve de devenir un être pur, un être qui serait complètement débarrassé de son corps. Et de sa tête, il va sans dire. D'ailleurs, je travaille en ce sens-là. Un jour, peut-être, je pourrai ainsi affirmer que je viens de nulle part et de partout. Je serai enfin débarrassé du poids de mon existence tout en étant toujours aussi indigeste pour mes lecteurs.

Qu'en pensez-vous, Maître Jacques?

JACQUES GOUBOUT: Ce qu'il faut en penser pour avoir l'air intéressant dans les circonstances. Comme Richard, j'ai toujours voulu être dans le vent, telles les feuilles à l'automne. J'adore les courants d'air.

Autour d'une bonne table, j'ai pensé qu'il fallait développer une pensée pratique de gauche qui flotterait rue Saint-Denis à Montréal, quelque part entre le siège social de *Voir*, les éditions du Boréal et le restaurant L'Express. Ce serait le triangle de la pensée engagée, toujours prête à faire parler d'elle. Ce serait chic et de bon goût. Nous serions ainsi loin du vulgaire de Pierre Falardeau et de Michel Chartrand, deux archaïques simplistes dont une société moderne n'a pas besoin. Heureusement, il y a Richard et moi pour faire contrepoids à leurs vieilles idées. J'aimerais qu'on nous entende et qu'on nous lise davantage.

Richard est un des grands esprits de notre temps qui a le courage, lui aussi, de voguer selon les vents de son époque. En l'admirant, je m'admire. Tiens, ça me donne presque envie de relire mon œuvre et d'accorder une longue entrevue à *Voir*.

Richard, as-tu quelque chose à ajouter?

RICHARD MARTINEAU: Toujours. N'oubliez pas que je suis un fin observateur de la scène sociale, culturelle, politique et subaquatique. J'en parlais justement l'autre jour avec Bernard-Henri Lévy et Jerry Seinfeld, qui me disaient: «As-tu lu les livres de Jacques Godbout? Tout est là-dedans, Richard». Ça m'a ouvert les yeux. J'ai alors compris qu'entre le hot dog et le sushi se dresse un mur de Berlin universel qui ne demande qu'à tomber si nous avons la force, comme individu, d'affirmer chacun notre différence et notre quête de bonheur différentiel et intégral au sein de tous les aéroports de la planète. *Yes sir*.

PROPOS RECUEILLIS PAR LE COUAC

Jacques Godbout et Richard Martineau, *Le Buffet. Dialogue sur le Québec de l'an 2000*, Montréal, Boréal, 1998.

Le carnet du cinéophile las

Les gros monstres



Voici que l'été arrive. En cinéma, c'est l'une des périodes les plus ahurissantes qui soient, parce que, allez savoir si c'est à cause de la chaleur, du soleil ou de la crème bronzante, mais les gens deviennent fous. Ils se prennent pour des gros monstres.

Prenez les Américains. Chaque été, ils nous tartinent avec des machins pesants mais creux. Comment peut-on être à la fois pesant et creux? Facile: faut une carrosserie épaisse.

Où y avait-il l'an dernier à se mettre sous la dent? La suite de *Speed* (deux heures de cascades en bateau), celle de *Jurassic Park* (deux heures de dinos en cascade), *Batman & Robin* (sorte de gros jello fluo: ô misère), et il y avait aussi *Alien 4*, mais je n'en suis pas sûr, et d'ailleurs je m'en fous, je ne l'ai pas vu. Parfois, il arrive que l'un de ces films surprenne, que l'on y trouve un semblant d'invention, un peu d'inspiration, mais, pour le reste, on s'efforce de boire en entier les trois litres de Coke et le kilo de pop-corn que l'on nous a fait payer 9,25\$ en se disant que les cinéastes et les spectateurs trouvent de l'émotion dans l'art de jeter l'argent par les fenêtres.

Remarque qu'au Québec, ce n'était pas plus drôle. Que retient-on de l'été 1997? *J'en suis*. Et même pas de Casques bleus à notre rescousse.

Quand vous lirez ces lignes, *Godzilla* de Roland Emmerich aura déjà pris l'affiche. Combien a coûté le retour du gros Japonais? Osons une somme: huit mille milliards de dollars. Des études ont démontré que chaque être humain devra le voir onze fois pour le rentabiliser.

D'origine allemande, Emmerich bosse à Hollywood depuis quelques années. C'est un spécialiste du grand spectacle. Stupide mais efficace. Avec James Cameron et Jan de Bont, il fait partie du club des réalisateurs zélés qui ont besoin d'un budget de 10 millions de dollars pour filmer un acteur qui mange une asperge. Parce que, évidemment, l'asperge, en explosant, détruit tout autour d'elle. De Bont devait à l'origine réaliser *Godzilla*, mais il demandait trop cher...

La fin du monde, les descriptions de l'Apocalypse avec un frémissement patriotique pour les États-Unis, voilà ce qui plaît à Emmerich. Dans l'*Internet Movie Database*, on peut lire que ses films préférés sont *L'Aventure du Poséidon*, *La Tour infernale* et *Tremblement de terre*. Trois films-catastrophe. Ça l'a marqué, puisqu'on lui doit la résurrection du genre. Dans *Indépendance Day* (1996), le président des États-Unis part en guerre contre des extra-terrestres qui veulent envahir la planète en passant d'abord par les États-Unis. Bien entendu, c'est le président qui gagne, et, *fair play*, il ne leur réclame aucune faveur sexuelle. Les effets spéciaux ravissent l'âme de l'esthète qui sommeille en nous: ah! ces édifices, ces autos, ces gens qui carambolent! Cette année, c'est une grosse bête ravagée par l'acné qui envahit la planète en passant d'abord par les États-Unis. Sûrement que le scientifique joué par Matthew Broderick trouvera la solution pour éliminer *Godzilla*. Et sûrement que les trois litres de Coke et le kilo de pop-corn coûteront encore plus cher.

De son côté, Michael Bay, un jeune de trente-quatre ans expert en poids lourds, avait le culot de nous présenter – toujours en 1996: un grand cru – *The Rock*. J'ai vu ce film, mais je m'en souviens à peine. Désolé, je bois de la bière en écrivant, mes idées sont moins nettes. Nicholas Cage, me semble-t-il, y est un agent du FBI. Avec Sean Connery, un forçat, il reçoit la mission d'aller combattre sur une île des militaires fous furieux qui ont des pistolets plus gros que les leurs, vraiment impressionnants. Voilà, c'est ça. Les effets spéciaux ravissent l'âme de l'esthète qui sommeille en nous: les édifices, les autos, les gens, les asperges, tout carambole. Vous n'avez pas vu ce film? Ce n'est pas grave, ne gâchez pas votre jeunesse, un jour vous l'aurez votre pays. Enfin, Bay nous propose cette année *Armageddon*. Une autre histoire de fin du monde. Dans ce film réalisé au coût de 7,5 x 10¹³ de milliards de dollars, des foreurs de pétrole doivent se rendre sur un météorite (de la grandeur du Texas, précisez-t-on: pourquoi pas celle du Labrador?) afin d'y injecter une substance nucléaire (je vous jure que c'est vrai) qui le détruira avant qu'il ne détruise lui-même le monde en passant d'abord par les États-Unis (il doit y avoir là une sorte d'aéroport inter-planétaire). Le machin-chose, qui met en vedette Bruce Willis, s'effondrera sur nous le 1^{er} juillet.

Non, je ne suis pas allé à Cannes. Pour reprendre les mots de Jean-Patrick Manchette, dont on peut lire les critiques de films dans l'extraordinaire recueil *Les yeux de la momie*, tous les gens que je ne peux pas endurer à Montréal sont à Cannes: qu'est-ce j'irais y faire?

Je ne suis jamais allé à Cannes. Règle générale, les petits pigistes n'y vont pas. Comme vous, je lis les articles des journaux et j'écoute la radio. La vie cannoise m'indiffère, les mamelles des starlettes aussi, le babillonnisme des chroniqueurs tout autant. Cela dit, les films m'intéressent. Mais quand j'ai appris que les festivaliers allaient se taper *Godzilla* en clôture, je me suis dit qu'ils pouvaient bien se débrouiller tout seuls avec leurs problèmes de gros monstre qui envahit leurs plate-bandes. Après tout, c'est eux qui l'ont voulu.

MARCO DE BLOIS

Viagra: un esprit se penche sur la question

À l'heure où la viagramania bat son plein et que les médias vantent les mérites de la surplussance sexuelle, le «bien pensant» Philippe Sollers, en prenant position, ne se met pas à l'abri de tout soupçon: «C'est dire que je suis à contre-courant en affirmant que le sexe n'est pas obligatoire, que tout ça n'a aucune importance, que ce n'est même pas si intéressant que ça» (EDJ, 20/05). À croire qu'avec Julia Kristeva, il n'y a pas que la théorie qui soit plate...

H. V.

Marc-Aimé Guérin

Ami d'Aristote et «président-directeur général» d'une des plus importantes maisons d'édition de livres scolaires, Marc-Aimé Guérin déclare: «les bibliothèques doivent être réduites au plus strict minimum» (*Le Devoir*, 15/05). Pourquoi? «Car, à la bibliothèque, on photocopie d'une manière industrielle.» Le profit est en cause, donc à bas les bibliothèques. Et après tout, plus il y aura de crétiens, plus on pourra leur faire lire n'importe quoi.